Ziglôbitha,
Revue des Arts, Linguistique,
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Similitudes entre Aïzi (*Pèpèhili*) et Eotile (*Bétibé*) avant la conquête Agni Sanwi du milieu du XVIIIe Siècle

Eric PETE
Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africains (IHAA)
Université Félix Houphouët-Boigny Cocody-Abidjan
ericpete21@gmail.com

Résumé : Les Aïzi et les Eotilé sont deux peuples akan-lagunaires de Côte d'Ivoire. Bien que géographiquement éloignés les uns des autres, ils sont liés par l'histoire. Ainsi, on observe de nombreuses similitudes entre eux. Dans un espace lagunaire ivoirien ayant connu de nombreuses migrations tous azimuts, comment peut-on comprendre ces similitudes ? Les similitudes avérées entre Aïzi et Eotilé ne suggèrent-elles pas en filigrane l'idée d'une origine commune ? Notre objectif est donc de présenter et d'expliquer ces similitudes à partir de leurs traditions orales ; notre méthodologie s'appuie également sur les travaux de chercheurs portant sur ces deux peuples. Il ressort de cet article que les Aïzi ont vécu longtemps avec les Eotilé avant de venir s'installer sur leur site actuel. Et, lors de la conquête coloniale agni-sanwi de l'Eotilé en 1754, des groupes éotilé viennent rejoindre leurs "frères" Aïzi sur le pourtour ouest de la lagune Ebrié. Ces liens historiques avérés expliquent les nombreuses similitudes entre ces deux peuples.
Mots-clés : Aïzi, Eotilé, similitudes, lagune, langue.

Abstract: The Aïzi and the Eotilé are two Akan-laguna peoples of Côte d'Ivoire. Although geographically distant from each other, they are linked by history. Thus, there are many similarities between them. In an Ivorian lagoon area that has experienced numerous migrations in all directions, how can we understand these similarities? Do not the proven similarities between Aïzi and Eotilé suggest the idea of a common origin? Our aim is therefore to present and explain these similarities on the basis of their oral traditions; our methodology is also based on the work of researchers on these two peoples. This article shows that the Aïzi lived for a long time with the Eotilé before settling on their present site. And, during the Agni-Sanwi colonial conquest of the Eotilé in 1754, Eotilé groups joined their Aïzi "brothers" on the western shore of the Ebrié lagoon. These proven historical links explain the many similarities between these two peoples.
Keywords: Aïzi, Eotilé, similarities, lagoon, language.

Introduction

Les Eotilé (*Bétibé* ou *Mékyibo*) sont un peuple akan-lagunaire de Côte d'Ivoire. Avant la guerre de conquête hégémonique de l'Agni-Sanwi contre le pays éotilé au milieu du XVIIIè siècle, ils sont installés tout autour du complexe lagunaire Aby-Tendo-Ehy et sur des îles lagunaires. Les Aïzi sont aussi un peuple akan-lagunaire de Côte d'Ivoire dont les villages sont tous situés en bordure immédiate du pourtour ouest de la lagune ébrié (voir carte 1).

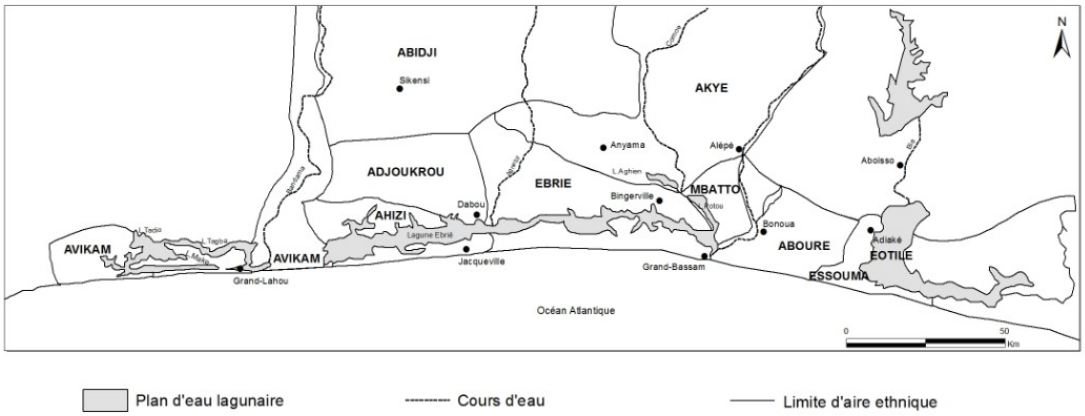
Les Aïzi et les Eotilé, bien que géographiquement éloignés les uns des autres, sont historiquement très proches et présentent, peut-être de ce fait, de nombreuses similitudes. Celles-ci concernent la proximité entre le *Bétiné* et le *Pèpèhili* (Aïzi-*Aprô)* ; l'établissement exceptionnel de tous les villages aïzi et éotilé

en bordure immédiate de la lagune et sur des îles lagunaires ; l'architecture des cases sur pilotis ; la prépondérance des activités halieutiques, etc.

Notre objectif est donc de présenter et d'expliquer ces similitudes. Ainsi, nous nous appuyons sur la tradition orale : celle des Eotilé qui affirment avoir vu passer les Aïzi sur leur territoire lors de leur pérégrination et celle des Aïzi notamment *Pèpèhili* qui situent leurs origines en pays éotilé. Notre méthodologie s'appuie également sur les travaux de chercheurs qui se sont intéressés à l'histoire de ces deux peuples.

Dans un espace lagunaire ivoirien ayant connu des migrations tous azimuts, comment peut-on comprendre ces similitudes ? Les similitudes avérées entre Aïzi et Eotilé ne suggèrent-elles pas en filigrane l'idée d'une origine commune ? Telle est notre problématique à laquelle nous répondons en présentant les similitudes aïzi-éotilé au niveau de l'occupation spatiale et au niveau socioculturel et économique. Puis nous expliquons ces similitudes par l'existence de relations anciennes entre ces deux peuples attestées par leurs traditions orales respectives.

Carte 1 : Espace lagunaire ivoirien



Source:
Allou (K.R) et Gonnin (G):
Côte d'Ivoire: Les premiers habitants. Abidjan, édition du CERAP, 2006, 122p. P31

1. Inventaire des similitudes entre les Aïzi et les Eotilé.

1.1. Situation géographique des villages aïzi et éotilé et prépondérance des activités halieutiques

Les Aïzi ont cette particularité voire exclusivité par rapport à la lagune Ebrié, d'être les seuls à avoir tous leurs villages situés en bordure immédiate de la lagune et sur les deux rives à la fois (voir carte 2). Ainsi, Latte-Egue (2008, p. 119) écrit : « *Le pays ahizi est essentiellement lagunaire. Les villages forment un chapelet sur le pourtour de la lagune Ebrié qui devient pour les Ahizi la voie de communication avec l'extérieur et l'espace économique* ». Pareille configuration ne se retrouve en Côte d'Ivoire que sur le pourtour du complexe lagunaire Aby-Tendo-Ehy avec le peuple Eotilé.

Les similitudes entre Aïzi et Eotilé se voient également dans la toponymie des îles lagunaires : par exemple *Krogbo*, le nom originel de Tiagba est un toponyme d'origine *Pèpèhili-Bétibé* ; *Krogbo*, vient de l'expression *kro* (oie) et *gbo* (île), c'est-à-dire l'île aux oies, en langue *Apôrô*. Or en langue *mékyibo* (la langue des *Mekyibo* est appelée *Bêtiné*), le suffixe *gbo* désigne l'île. C'est ainsi que l'île de Vitré est appelée *Bétigbo*. De même l'île *Boulay* dont le nom réel est *Azigbo* signifie l'île des Aïzi (K. R. Allou, 2002, p. 780). D'où une légion de toponymes *pèpèhili-bétibé* de la même famille qu'on retrouve dans tout le pays aïzi et même au-delà, dans des zones historiquement liées aux Aïzi-*Pèpèhili* : *Bétigbo* (île des *Bétibé* ou île *Vitré*) ; *Azigbo* (île des *Azi* ou Aïzi, l'île *Boulay*) ; *Akpachîgbo* ou *Akrougbo* (île *Déblay*) ; *Ôgbôka* (île Leydet), *Gbonin* (l'île d'Abranyanmiambo) ; *Tchamigbé* (île de Tiami) ; *Aattougbo* (île d'Attoutou) … et *Krogbo* (île de Tiagba).

Carte 2 : Situation des villages aïzi

Source:
PETE (E), Les Aizi: Diversité et unité d'un peuple lagunaire de Côte d'Ivoire
Mémoire de Maitrise, Université dAbidjan-Cocody, 2000, 102p. P17.

● Village Aizi

A l'instar du pays aïzi, on retrouve plusieurs îles lagunaires habitées en pays éotilé : La rivière d'Issiny (entendre la lagune *Dwenye*) se jette dans l'Océan en plusieurs embouchures et forme sept belles îles qui, précise le Père G. Loyer (1935, p. 187), sont toutes habitées. Il s'agit des îles éotilé : *Assôkô-Monobana*, *Balubate* (*Baloubate*) *Esso*, *Ngramon*, *Nyamoa*, *Ehikomian*, *Mian*, *Eloame*, *Akati*, *Ehino* et *Molé Molé*.

Au-delà de leurs sites d'installations similaires, Aïzi et Eotilé se caractérisent par la prépondérance de leurs activités halieutiques. Les Aïzi ont

cette particularité voire exclusivité par rapport à la lagune Ebrié, d'être les seuls à avoir tous leurs villages situés en bordure immédiate de la lagune et sur les deux rives à la fois. Ainsi, Latte-Egue écrit (2008, p. 119) :

> Le pays ahizi est essentiellement lagunaire. Les villages forment un chapelet sur le pourtour de la lagune Ebrié qui devient pour les Ahizi la voie de communication avec l'extérieur et l'espace économique. […] Depuis leur installation sur les deux rives de la lagune Ebrié, les Ahizi, contrairement à leurs voisins qui ont développé plusieurs activités économiques, ne s'adonnent qu'à la pêche en lagune. La lagune Ebrié est donc "la mère nourricière" du peuple ahizi. Cette activité a favorisé dans le monde ahizi, la création de nombreuses pêcheries.
>
> (Latte-Egue écrit, 2008, p. 119)

Cette prépondérance des activités halieutiques ne se retrouve en Côte d'Ivoire que dans le complexe lagunaire Aby-Tendo-Ehy avec le peuple Eotilé. En effet, la tradition orale éotilé révèle que les « *Pèpèhili ont trouvé les Eotilé sur place et qu'eux aussi font le travail de l'eau (la pêche)* » (H. Diabaté, 1984, vol. IV, p. 607).

Les cycles de pêche aïzi et éotilé sont quasiment identiques, ne donnant lieu qu'à quelques variantes rituelles et techniques : La grande saison de pêche (Mai à Octobre) est initiée par un rite d'ouverture concernant l'ensemble du complexe lagunaire Aby-Tendo-Ehy ou effectué simultanément et à l'identique en lagune Ebrié (J-F. Bare, P. Couty, 1992, p. 130). La quasi-totalité des instruments traditionnels de pêche utilisés par les Aïzi et les Eotilé sont de type piège (passif) qu'ils soient mobiles ou fixes.

Dans le tableau 1 ci-après, nous mettons en parallèle les instruments traditionnels de pêche utilisés par les Aïzi et les Eotilé.

Tableau 1 : Instruments traditionnels de pêche utilisés en pays aïzi et éotilé.

DESIGNATION	VILLAGES AÏZI			VILLAGES EOTILE
	Aprô	*Lèlou*	*Môbou*	
Pêcherie villageoise	Anè-vra	Néant	Néant	Atêrê ou Atêlê
Pêcherie lignagère	Epa	Bi	Bi	Atêrê ou Atêlê
Senne lignagère	Afre-bre	Pré-kpassa	Che pré	N'gboulé ou "Ally"
Nasses	Touman	Toumon	Toumon	Touman
Bois creux	Niapra	Tegbe	Dogbo	Nnoloe
Palangre	Niagro	Gréyi	Gréyi	Kouba mma
Epervier	Assouwa	Dada	Assôwô	Dada

Il ressort du tableau 1 qu'Aïzi et Eotilé utilisent les mêmes instruments traditionnels de pêche, passifs et très sélectifs pour pérenniser la faune ichtyologique.

Les Aïzi s'appellent eux-mêmes *Proukpô*, *Froukpô* ou *Ôprô* selon différentes prononciations ; ce qui signifie pêcheurs. Un autre point commun des Aïzi d'avec les Eotilé. Le Père G. Loyer (1935, p. 178) parlant des *Veterez* (Eotilé) qui ont laissé tout le littoral aux *Issynois* (*Essouma*) tout comme les Aïzi ont également "abandonné" le littoral à leur voisins Alladian : « Leur unique occupation et toute leur richesse c'est la pêche, d'où ils tirent le nom de *Veterez*, qui en langue du pays veut dire pêcheurs ».

L'architecture des cases sur pilotis est un autre point des similitudes aïzi-éotilé.

1.2. L'architecture des cases sur pilotis

Au plan architectural, l'habitat du pays aïzi a une particularité ; les cases sur pilotis (voir Photos 1 et 2) qui ont fait la réputation de Tiagba situé sur l'île *Krogbo*. Téfrédji sur l'autre rive et sur l'autre île (*Gbogré*) possède aussi quelques cases sur pilotis. Celles-ci ne sont pas forcément immergées (voir Photo 2). C'est la preuve d'une architecture spécifique de personnes vivant dans l'eau, relativement aux îles, ou à défaut, à proximité immédiate de la lagune, comme c'est le cas de tous les villages aïzi et éotilé. Et, avec la montée des eaux de la lagune (haute marée) et les eaux de ruissellements pendant la saison des pluies, les cases sur pilotis sont parfaitement adaptées. Ainsi, ces bâtisses leur permettent d'échapper aux inondations.

En Côte d'Ivoire, hormis le pays aïzi, c'est en pays éotilé seulement qu'on retrouve des cases sur pilotis. En effet, la tradition orale éotilé révèle que : « *Monobaha* était très grand et ceux qui habitaient de ce côté (Ouest) étaient dans une zone inondable (*èsanun*)… Ceux-ci construisaient des cases sur pilotis » (H. Diabaté, 1984, vol. IV, p. 684). Mais ces cases éotilé, nous dit C. Bonnefoy (1954, p. 33), sont plus basses ; cela dû certainement à une marée plus basse et à un relief moins accidenté. A ce propos d'ailleurs, le Révérend Père G. Loyer (1935, p. 182) écrit parlant des *Veterez*[1]: « Leurs maisons sont de très méchantes cases faites de roseaux, et couvertes de feuilles de palme. Elles sont si basses qu'à peine un homme s'y peut-il tenir debout. Il est vrai qu'ils n'y entrent guère que pour se coucher, et lorsqu'il fait de la pluie ».

Au total, Eotilé et Aïzi connaissent l'architecture des cases sur pilotis pour laquelle les premiers nommés sont incontestablement les précurseurs. Des liens historiques avérés entre Eotilé et Aïzi expliquent que cette architecture se soit exportée de la lagune Aby à celle Ebrié. Mais à la différence des cases sur pilotis aïzi et comme nous le disent C. Bonnefoy et avant lui le Père G. Loyer, les cases sur pilotis éotilé sont plus basses. K. R. Allou (1988, p. 442-445) s'appuyant sur

[1] 1 *Veterez* = Vitré = Eotilé = *Bétibé*.

les travaux de J. Polet (1976) démontre que les vestiges des cases sur pilotis dans l'extrême Sud-Est de la Côte-d'Ivoire, datés du XIIe siècle, prouvent la présence de *Bétibé* (Eotilé) dans cette partie de la Côte-d'Ivoire depuis cette date ; car les cases sur pilotis sont une spécificité de leur architecture. On peut en déduire que les Aïzi héritent des Eotilé cette architecture.

Photo 1 : Cases sur pilotis à Tiagba

Photo 2 : Cases sur pilotis à terre à Tiagba

Source : Photographies réalisées à Tiagba par Pété Éric.

Les similitudes Aïzi-Eotilé s'inscrivent aussi dans la proximité entre l'*Aprô*, le parler des Aïzi-*Pèpèhili* et le *Bétiné*, le parler des Eotilé (*Bétibé*).

1.3. Proximité entre les parlers aïzi (aprô-pèpèhili) et éotilé (Bétiné)

L'analyse linguistique de l'Aïzi, avec toutes ses variantes, est très utile si l'on se fie aux dires de J-N. Loucou (2002, p. 9) : « Démontrer la communauté de langue de deux peuples, c'est démontrer leur communauté d'origine et de culture ».

L'aire aïzi quoiqu'exiguë connait une diversité dialectale très poussée (E. Pete, 2000, p. 27) :

(1) L'*Aprô* se parle à Allaba, Attoutou-A, Téfrédji, Koko, Bapo, Taboth, dans le quartier Est d'Attoutou-B (ou *Krabaïn*), dans un quartier de Nigui-Saff (le quartier *Adiché*) et dans le quartier central de Tiagba (*Krokpa Tiba*).

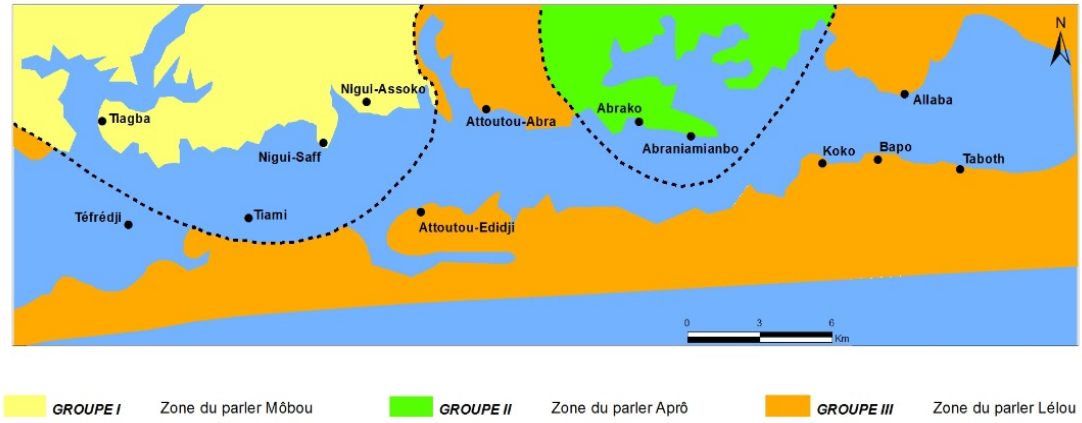
(2) Le *Lèlou*, à Nigui-Assôkô, à Nigui-Saff, à Tiami, dans le quartier Ouest d'Attoutou-B (ou *Brobou*) et dans les autres quartiers de Tiagba.
(3) Le *Môbou*, uniquement à Abranyanmiambo et Abraco.

Cette diversité dialectale de l'Aïzi a éveillé l'attention de nombre de linguistes qui vont tenter d'en faire une typologie. Tel est le cas de L. Marchese et A. Hook (1983, p. 174) sous la direction de G. Hérault (voir carte 3). La tradition orale des Aïzi les faisant venir pour l'essentiel de l'ouest-krou de la Côte d'Ivoire, les deux chercheurs ont établi un ordre de ressemblance des dialectes aïzi à la famille linguistique krou. Ils concluent que le groupe I (*Lèlou*) et le groupe III (*Môbou*) sont proches du krou alors que le groupe II (*Aprô ou Pépèhili*) est totalement différent.

En fait, l'*Aprô* ou *Pépèhili* est plutôt proche du *Bétiné*, la langue des Eotilé. Ce que corrobore K. R. Allou et G. Gonnin (2006, p. 35) : « *Au demeurant, l'Aprô l'une des trois langues parlées en pays aïzi est une variante du Bétiné, la langue des Eotilé* ». Avant eux, F. Verdeaux, (1981, p. 22) rapporte :

> Un informateur de Téfrédji croit savoir que l'*Aprô* serait très proche de la langue de Vitré au Nord de Grand Bassam, soit à plus de 100 kilomètres à l'Est. Or les *Veterez* sont des éotilé ayant fui la lagune Aby lors de la conquête agni du XVIIIe siècle et l'éotilé serait une langue Akan. Ces dires n'ont cependant pu être vérifiés.
>
> F. Verdeaux, (1981, p. 22)

Carte 3 : Zones dialectales du pays aïzi



Les similitudes entre Aïzi et Eotilé sont donc avérées. Elles s'expliquent par des relations très anciennes liées à l'histoire du peuplement de l'espace aïzi.

2. Des similitudes liées à l'histoire du peuplement de l'espace aïzi

Les similitudes entre les Aïzi et les Eotilé sont attestées par leurs traditions orales.

2.1. La tradition orale éotilé et le peuplement aïzi

Le pays aïzi est divisé en trois sous-groupes dialectaux : les *Lèlou*, les *Môbou* et les *Aprô*. Ce sont ces derniers, les *Pèpèheze* ou *Pèpèhili,* qui ont une origine éotilé. La tradition orale recueillie par H. Diabaté (1984, Vol. IV. p. 599-731) en pays éotilé révèle que le premier peuple venu de l'Est et qui arrive en pays éotilé, fut nommé *Pèpèheze* ou *Pèpèhili* par les Eotilé. Ils ont vécu longtemps ensemble avant que les *Pèpèhili* ne partent plus à l'Ouest vers leur site actuel : « Les premières personnes à avoir transité par le pays éotilé sont les Pèpèhili qui y sont restés longtemps avant de continuer, en emportant dans leur sillage un grand nombre d'Eotilé. Ils quittèrent la région à la suite d'un malentendu » (H. Diabaté, 1984, p. 690).

En réalité, il y a deux grandes vagues migratoires qui partent de l'Eotilé vers le présent Aïzi. K. R. Allou (2002, p. 767) situe le premier au XIIIe siècle :

> *Pèpèhili* et *Anyalabo* seraient passés bien avant la présence européenne sur la côte de Guinée vu qu'alors, les *Bétibé* n'avaient pour toute arme que des lances, ignorant l'existence des armes à feu. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XVe siècle que les Portugais fréquenteront le Golfe de Guinée. Si la présence des *Bétibé* est effective au XIIe siècle, il est probable que les migrations *Pèpèhili* et *Anyalabo* aient eu lieu respectivement au XIIIe et au XIVe siècles.
>
> (K. R. Allou, 2002, p. 767)

Ces différents passages et départs sont attestés par la tradition orale *bétibé* :

> Les *Pèpèhili* ont trouvé les Eotilé sur place. Eux aussi font le travail de l'eau (pêche). Lorsqu'eut lieu la dispute entre eux, ils partirent avec leurs femmes, leurs parents et des partisans éotilé. Les Anyi n'étaient pas encore là » ; […] « Parmi les gens qui sont venus nous trouver, il y a les *Pèpèhili* ; mais quand ils sont arrivés nous n'avons pas pu vivre avec eux. Nous n'avons pas aimé leur façon de vivre avec nous ; alors ils sont partis. Après eux il y a eu les Ebrié ».
>
> (H. Diabaté, 1984, vol. IV, p. 599 ; p. 607)

Le second mouvement est constitué par l'arrivée des derniers Eotilé fuyant la conquête agni-sanwi au milieu du XVIIIe siècle. H. Diabaté (1988, P. 26) écrit :

> En 1754, lorsqu'après la bataille de Monobaha, les Agni contraignent les Eotilé à l'exil, une partie de ceux-ci prennent la direction de l'Ouest et s'installent dans le pays occupé par les Aïzi : ce sont les *Dja*, qui contribuent au peuplement de Nigui-Assôkô, Abraniemiembo, Téfrédji, Attoutou, Taboth et Allaba.
>
> H. Diabaté (1988, P. 26)

Ces populations appelées *Dja* par K. R. Allou et H. Diabaté sont appelées *Djè* par les Téfrédji ; *Loukoubli* par les Taboth et *Mokobli* par les Attoutou. Elles essaiment à travers tout le pays aïzi dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle. H. Diabaté (1984, Vol. IV. P. 616) recueille en pays éotilé :

> *Pèpèyili* est un *mgbayiè* éotilé. C'est un peuple qui, à son arrivée, a vécu avec nous avant de continuer. Les Eotilé savent où ils sont allés s'installer et au moment de la guerre contre les Anyin, les Eotilé les y ont rejoints à Ningîn Asôkô et Ebra-Nyanmiembo. Eux aussi ont surnommé les Eotilé *Apèkojobué*.
>
> (H. Diabaté, 1984, Vol. IV. P. 616)

S'intéressant également à l'origine éotilé des Aïzi, Ekanza (2006, p. 41) écrit :

> Plus tard, dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, après la victoire de Monobaha, lorsque les Agni poussent à l'exil les Eotilé, des éléments de ce dernier groupe rejoignent les ahizi et contribuent au peuplement de Nigui-Assôkô et de quelques autres localités.
>
> (Ekanza, (2006, p. 41)

J-N. Loucou (2002, p. 32) abonde dans le même sens : « *Les Éotilé ont vu passer la plupart des populations venues de l'Est qui contribueront à la formation des ethnies ahizi, alladian, ébrié, et abouré* ». Cette origine éotilé est aussi attestée par la tradition orale aïzi.

2.2. La tradition orale aïzi et les origines éotilé des Aïzi.

Selon Datcha Beugré d'Attoutou-B (E. Pété, 2010, p. 542) : « Notre véritable nom est *Tchavanou* ou *Tchavaïn*. Nous sommes partis du pays éotilé, par suite d'un adultère commis par l'un des nôtres avec une femme agni. Le guide de la migration s'appelle Amon Kotchi et sa famille s'appelle *Bongro* ou *Gbongrosso* ».

C'est le premier courant migratoire *Pèpèhili-Bétibé* en provenance du pays éotilé. Le second est appelé *Dja* notamment par Allou et H. Diabaté : K. R. Allou (2002, p. 786) précise que ces *Dja* sont des *Pèpèhili-Bétibé* et que leur langue est la même que celle des Aïzi-*Aprô* :

> Les *Dja* ne sont autres que les Bétibé qui ont quitté *Assôkô-Monobaha* après la conquête anyi-sanwi, sont passés par la région de Grand-Bassam et l'île d'*Azigbo* pour gagner le pays Aheze. La migration de ces derniers s'est effectuée au XVIIIe siècle. Il est probable que ce soit un autre chef qui ait fait venir les *Dja* et non pas Ahikpa Laba qui lui aurait conduit la migration *Pèpèheze-Bétibé* au XIVe siècle.
>
> (K. R. Allou, 2002, p. 786)

Parlant des premiers habitants de la lagune Ebrié, notre informateur de Téfrédji, Ahibié Aka (E. Pété, 2010, p. 527) déclare :

> Ce sont les Aïzi puisque les Alladian et les Ebrié sont arrivés après car parmi nous il y a le groupe qu'on appelle *Djè* qui est venu de Vitré, une localité visible à partir de Koumassi. De là, ils se sont installés vers l'actuel Gbapo avant de s'établir à *Tchava* puis à Attoutou-A avant de nous rejoindre ici à Téfrédji.
>
> (Ahibié Aka E. Pété, 2010, p. 527)

Ce mouvement *Djè* qu'Ahibié Aka (E. Pété, 2010, p. 527) fait venir de Vitré coïncide avec la version de K. R. Allou (2002, P. 786) qui fait venir lui aussi les *Dja* de Vitré : « La tradition orale de Bétimono (Vitré) se souvient des leurs qui sont partis dans le pays aïzi en général et à Téfrédji en particulier. La migration des Ja s'est effectuée au XVIIIe siècle ».

Au demeurant, ces allégations de primauté des Aïzi concordent avec la tradition orale des Eotilé relativement à l'ordre de passage des peuples dans leur pays :

> Les Aïzi (*Pèpèhili*) sont les premiers ; ensuite il y a eu les *Ajukulu* qui sont passés, eux, ils ne sont pas restés. Après, il y a eu les Ebrié qui ont cohabité un peu » ; […]. «Les premières personnes à avoir transité par le pays éotilé sont les *Pèpèhili* qui y sont restés longtemps avant de continuer, en apportant dans leur sillage un grand nombre d'Eotilé. Ils quittèrent la région à la suite d'un malentendu ». […] Tous ces gens de passage venaient de l'Est, du bord de la mer. […] Le dernier peuple à être passé dans la région fut les Ebrié ».
>
> (H. Diabaté, 1984, vol. IV, p. 645 ; p. 690).

En tout état de cause, seuls les Aïzi sur le pourtour ouest de la lagune ébrié et les Eotilé autour du complexe lagunaire Ehy-Tendo-Aby, peuvent être considérés comme de vrais akan-lagunaires.

2.3. Aïzi et Eotilé, de "vrais" lagunaires

La moitié Sud-Est de la Côte d'Ivoire est majoritairement peuplée d'une mosaïque de groupes hétéroclites que moult classifications désignent généralement du terme "lagunaires" ou "akan-lagunaires" (voir carte 1).

Pour K. R. Allou (2002, p. 755-757), les peuples désignés sous ce vocable sont : *Nlangyanbo* (Alladian), *Tchaman* (Ebrié), *Gwa* (Mgbato), *Odzukru*, Aburé, *Enyembe-Ogbru* (Abidji), Akyé, Abè, *Mokyiobo* (Agua Agua), *Bétibé* (Eotilé), Krobou, Ega, Aheze (Aïzi), Avikam, Essuma, Nzema. Parmi eux, certains vivent effectivement sur les bords des lagunes : *C'est le cas des Akyé Sud, Avikam, Aheze, Essuma, Nzema, Nlagyanbo, Gwa, Bétibé, Tchaman, Aburé, Odzukru* » (voir carte 1).

Pour nous, ce sont ceux-là les "vrais" Akan lagunaires. Tous les autres ne disposant d'aucun établissement proche ou à proximité immédiate de la lagune

ne sont pas de "vrais" lagunaires : les Agua Agua, Abbey, Ega, Krobou, Abidji, Akyé-Nord, etc.

Au demeurant, F. Verdeaux (1981, p. 11) reconnait les Aïzi et les Eotilé comme les deux "vrais" lagunaires :

> Il existe néanmoins deux cas où le qualificatif lagunaire se justifie pleinement ; celui des Eotilé en lagune Aby et celui des Aïzi de la lagune Ebrié. Possédant des arrière-pays très réduits, ces deux sociétés ont en commun de ne disposer d'établissements qu'en bordure immédiate de la lagune exclusivement […].
>
> (F. Verdeaux, 1981, p. 11)

Parlant des pêcheurs éotilé, F. Verdeaux (1989, p. 192) les considèrent comme les « maîtres de la lagune Aby ». Aussi, écrit-il, en regrettant quelque peu la perte progressive de leur pouvoir due à la surexploitation de cette lagune *:*

> Ce recours au savoir "blanc" et au pouvoir central de la part des descendants de la première génération, de ces "maîtres de la lagune" présentés précédemment, manifeste un complet renversement du rapport de la société locale au milieu. Non seulement elle ne maîtrise plus la situation mais en s'en remettant à des instances supra-locales, elle procède implicitement à un transfert de compétence et, par conséquent, de pouvoir.
>
> (F. Verdeaux, 1989, p. 192)

A l'instar des Eotilé, les Aïzi également ont été pendant longtemps considérés comme les « maîtres de la lagune Ebrié ». Ils l'étaient à travers leurs aires de pêche qui s'étendaient de leur présente zone jusqu'à la région actuelle d'Abidjan et à travers tout un panthéon de génies lagunaires que Téfrédji soutient avoir légué aux autres villages aïzi. Ce que confirme F. Verdeaux (1981, p. 30) :

> Pêcheurs, les *Prôkpô* le sont encore ; mais leurs implantations anciennes et les traces de leur contrôle aussi bien technique, religieux que spatial sur ce milieu atteste une emprise qui a dû faire d'eux, à une époque sans doute reculée, les équivalents lagunaires des "maîtres de la terre". L'arrivée des *Kyaman* (Ebrié) au milieu du XVIIIe siècle et le développement du commerce de traite réduisirent progressivement l'espace contrôlé et marginalisèrent ce rôle initial.
>
> (F. Verdeaux, 1981, p. 30)

En tout état de cause, les Eotilé et les Aïzi sont les seuls parmi les lagunaires de Côte d'Ivoire à ne disposer d'établissements qu'en bordure immédiate de la lagune ou sur des îles lagunaires. Et, les Aïzi ont, en outre, la particularité d'être les seuls parmi leurs voisins à être présents sur les deux rives à la fois de la lagune Ebrié.

En effet, sur la rive sud de la lagune Ebrié, tous les villages alladian, sans exception, s'alignent en bordure immédiate de la mer, d'Abrébi à l'est à Addah à

l'ouest. Quant aux villages ébrié, ils sont tous à l'opposé des Alladian sur la rive nord de la lagune Ebrié ; avec des villages comme Abiati, Anonkwa, Abobo-Baoulé, Abobo-Té, etc. situés loin de la lagune. Le village d'Audouin et les villages ébrié-*Bia* d'Ancien-Koumassi, Petit Bassam (*Abia Niangbo*) et Biettry (*Abeti*) sont, certes, situés sur la rive sud de la lagune Ebrié. Mais en réalité, ces villages quoique locuteurs de la langue ébrié, le *Tchamanca*, ne sont pas retenus par les traditions ébrié comme faisant partie des *Goto* (sous-groupe) ébrié.

Selon R. K. Allou et G. Gonnin (2006, p. 88) :

> « Les gens d'Audouin se veulent apparentés à la fois aux habitants de Petit Bassam (*Abia Niangbo*), aux Alladian et aux Avikam de *Kpandadon*. Leurs ancêtres ont séjourné à Azigbo c'est-à-dire sur l'île *Boulay*. Les populations d'Audouin sont donc le résultat d'un brassage d'Alladian, d'Avikam et d'Aïzi, qui du fait de la proximité et de la cohabitation avec les Ebrié ont adopté la langue ébrié dès le début du XIXe siècle.
>
> (R. K. Allou et G. Gonnin, 2006, p. 88)

Dans le même sens, G. Niangoran-Bouah (1969, p. 61-62) écrit :

> Les Ebrié-*Bia* étaient formés à l'origine de plusieurs ethnies dont les Godié, les Avikam, les Alladian, les Eotilé. Ils occupent trois villages, à savoir Ancien Koumassi, *Niabo* (Petit Bassam) et *Abeti* (*Biettry*) ». […] « Le nom *Niabo* serait lié à *Niaboa*, peuple dont des membres sont passés par *Brafèdon*. Chemin faisant, ils se fixent sur l'île *Boulay*, vont à Mapia puis à Ancien Koumassi et *Niabo*. Quant à la tradition recueillie à *Niabo* par Marc Augé, elle indique que les habitants de ce village sont d'origine aïzi, mais leur ascendance lointaine vient du pays dida de la localité de *Lozoua*. Leurs ancêtres ont séjourné à Abra, ce que confirme la tradition orale des Aïzi-*Abra*, avant d'aller à *Abréby* où ils ont cohabité avec les Alladian, et ensuite sur l'île *Boulay*.
>
> G. Niangoran-Bouah (1969, p. 61-62)

La trop grande proximité des Ebrié les pousse à se rendre à Abia-Koumassi puis sur le site de Petit Bassam (*Abia-Niabo*) découvert par le chasseur Niabo. Plus tard, une dispute conduit certains habitants du village à s'installer à Audouin. Avant d'adopter la langue ébrié, ils parlaient l'Aïzi. La tradition orale des Abouré d'Ebra affirme que leurs ancêtres ont séjourné à *Awèlè-Niabo*, c'est-à-dire Petit-Bassam, avant de créer leur village actuel (K. R. Allou et G. Gonnin, 2006, P. 89).

Les Aïzi, à l'instar des Eotilé, peuvent être considérés comme de "vrais" lagunaires ; même si la prépondérance de l'origine krou, au travers la tradition orale aïzi, rend quelque peu curieuses voire paradoxales, les similitudes observées entre Aïzi et Eotilé.

Conclusion

Au sortir de cette étude, il apparait clairement qu'il existe de nombreuses similitudes entre Aïzi et Eotilé. Au nombre de celles-ci, les sites d'installation de leurs villages à proximité immédiate de la lagune et sur des îles lagunaires ; la toponymie de ces îles ; la prépondérance de leurs activités halieutiques qui a fait conséquemment de ces deux peuples, à une certaine époque, les maîtres incontestés de la lagune. Il existe aussi des anthroponymes les désignant et signifiant pêcheurs. Le rapprochement entre Aïzi et Eotilé se perçoit également à travers l'architecture pittoresque des cases sur pilotis et la proximité entre le *Bétiné* et l'Aïzi-*Aprô* (*Pèpèhili-Bétibé*), une des trois variantes du parler aïzi. En outre et à proprement parler, seuls ces deux peuples peuvent être considérés comme de "vrais" lagunaires.

Les Aïzi-*Pèpèhili* sont passés par le pays éotilé avant de venir s'établir définitivement sur le pourtour ouest de la lagune ébrié. Au milieu du XVIIIe siècle, suite à la guerre de l'Agni-Sanwi, des groupes éotilé, sachant où leurs "frères" Aïzi-*Pèpèhili* sont allés s'établir, vont venir les y rejoindre.

C'est l'histoire du peuplement de l'espace aïzi qui explique les nombreuses similitudes entre Aïzi et Eotilé. Toutefois, ces similitudes peuvent paraître paradoxales au regard des traditions d'origine aïzi qui consacrent, curieusement, une prépondérance de l'origine krou des Aïzi. En réalité, il faut plutôt inscrire le peuplement aïzi dans la complexité, dans une dualité d'origine : ouest-dida-krou et est-éotilé-akan.

Références bibliographiques

ALLOU Kouamé René, 1988, *L'État de Benyninli et la naissance du peuple N'zema. Du royaume Adjomolo à l'émigration des Aduvolè. XVe siècle- XIXe siècle.* Thèse de 3e cycle. Université de Côte d'Ivoire. Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Département d'Histoire.

ALLOU Kouamé René, 2002, *Histoire des peuples de civilisation Akan, des origines à 1874,* Thèse de doctorat d'Etat. Abidjan, Université de Cocody.

BARE Jean-François & COUTY Philippe, 1992, *Institutions et pratiques de développement : itinéraires*, Paris, O.R.S.T.O.M. Département SUD.

BEUGRE Datcha Albert, 27 août 2009, patriarche et chef de terre, né en 1919, entretien à Attoutou-B.

BONNEFOY C, 1954, « Tiagba, notes sur un village Aïzi ». *Études Éburnéennes III*, p. 7-127.

DIABATE Henriette, 1988, *Eglise et société africaine. Paroisse Saint Pierre de Jacqueville, un siècle d'apostolat.* NEA, Abidjan.

DIABATE Henriette, 1984, *Le Sannvin un royaume Akan de la Côte d'Ivoire 1701-1901. Sources orales et histoire.*vol IV. *:* Recueils de traditions orales au

Sannvin, Université de Paris I. UER d'Histoire. Thèse pour le doctorat d'Etat.

EKANZA Simon-Pierre, 2006, *Côte-d'Ivoire : terre de convergence et d'accueil.* Les éditions du CERAP, Abidjan.

GONNIN Gilbert et ALLOU Kouamé René, 2006, *Côte d'Ivoire : Les premiers habitants*. Abidjan, édition du CERAP.

HERAULT Georges, 1971, *L'Aïzi. Esquisse phonologique et enquête lexicale*. Abidjan, Université, ILA.

LATTE EGUE Jean-Michel, 2008, *Les échanges commerciaux dans le bassin occidental de la lagune Ebrié, 1830 à 1931,* Thèse d'Etat, Université d'Abidjan-Cocody.

LOUCOU Jean-Noël, 2002, *Histoire de la Côte d'Ivoire. Peuples et ethnies*, Abidjan, NETER.

LOYER (Le Révérend Père Godefroy), 1935, « Relation du voyage du royaume d'Issiny » in: ROUSSIER Paul: *L'établissement d'Issiny (1687-1702),* Paris, Larose, p. 109-235.

MARCHESE Lynell et HOOK Ann, 1983, « Enquête dialectale en pays Aïzi ». in HERAULT Gérard (dir.), *Atlas des langues Kwa de Côte d'Ivoire. Tome 1. Monographies*, Paris, ACCT. Abidjan, ILA, p.173-179.

NIANGORAN-BOUAH Georges, 1969, « Les Ebrié et leur organisation politique traditionnelle », *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série F, ethnologie, t.1, fasc.1, p. 61-62.

PETE Éric, 2000, *Les Aïzi : Diversité et unité d'un peuple lagunaire de Côte d'Ivoire*. Mémoire de maîtrise, Université d'Abidjan - Cocody.

PETE Éric, 2011, *Les Aïzi et la formation d'une ethnie lagunaire de Côte d'Ivoire : du rassemblement de Taboutou à l'éclatement de Noudjou (XVe siècle – XVIIIe siècle)*. Thèse de doctorat unique, Université d'Abidjan-Cocody.

POLET Jean, 1976, « Sondages archéologiques en pays Eotilé : Assoco, Monobaha, Bélite, Nyamwan », *Godo-godo n°2*, p. 121-139.

VERDEAUX François, 1981, *L'Aïzi pluriel : chronique d'une ethnie lagunaire de Côte d'Ivoire*, Abidjan, ORSTOM.

VERDEAUX François, 1989, « Généalogie d'un phénomène de surexploitation : lagune Aby (Côte d'Ivoire) 1935-1982 », *Cahiers des Sciences Humaines*, 25 (1-2), p. 191-211.